Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 6

Artikel: Stevenson traduit en patois !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228138

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les patoisans à Aigle, capitale du Grand District

(dimanche 3 février 1952)

Dans la belle et sympathique salle de l'Hôtel du Midi, cette rencontre fut un nouveau et très vivant succès pour notre activité vaudoise.

Après une allocution d'ouverture de M. Henri Nicolier, ce fut M. Henri Turel-Anex, de Huémoz, qui présida toute la manifestation avec un superbe entrain.

Pour donner une idée, en quelques mots, nous ne pouvons que mentionner les noms de ceux qui se sont fait entendre : Mme Guillard (Aigle), MM. Ami Roch (Château-d'Oex), A. de Siebenthal (notre Frèdon de Rougemont), Henri Nicolier (La Forclaz), H. Hallada (Roche), F. Bolomey (Lausanne), Henri Turel (Huémoz), Henri Durand (La Tour-de-Peilz), Robert Conne (Renens), Vincent Morex (Ollon), Constant Yersin (Clarens), Maurice Donet (Ollon).

Un charmant récit, écrit par M. Paul Leyvraz, de Corbeyrier, malade, fut lu par M. Turel. M. Hauswirth, d'Aigle, proposa l'envoi d'un message à deux vénérables amis actuellement à l'Infirmerie : M. Henri Moret, de Huémoz, et M. Boucher, d'Ollon.

Enfin, le président de l'Association vaudoise des patoisans, dit en quelques mots les progrès réalisés — et ceux à venir très prochainement — et remercie les patoisans pour leur générosité lors des deux souscriptions de l'année dernière.

Un merci aux journaux d'Aigle qui ont bien voulu annoncer notre rendez-vous.

H. K.

Rencontre de patoisans

Dernièrement s'est tenue aux Cullayes une réunion des patoisans de la région. Une vingtaine y participaient, sous la présidence de M. O. Pasche à Essertes. Il salua les personnalités présentes et donna la parole à un enfant du village : M. Ami Lavanchy, député à Pully.

M. Lavanchy fit un tour de la localité des plus pittoresques, contant avec humour, dans le savoureux langage d'autrefois, quelques particularités et anecdotes touchant des villageois des Cullayes et dont il fut témoin il y a quelque soixante ans.

Le soir, à la salle communale, M. Oscar Pasche donna une séance folklorique publique avec de vieilles chansons du terroir et de belles projections en couleurs sur le Jorat et la contrée de Lavaux. Ce fut charmant.

Stevenson traduit en patois !

Le professeur C.-A. Reichen vient de traduire en français trois nouvelles du romancier anglais R.-L. Stevenson, auteur de la célèbre Ile au Trésor ; *on dit que M. Reichen aurait désiré traduire en patois valaisan l'une de ces nouvelles,* Jeannette La Torte, *afin d'obtenir une meilleure équivalence, car il trouve dans ce conte — écrit en dialecte écossais en 1880 — une parenté avec* Jean-Luc le persécuté *de Ramuz.*

Pourquoi cet admirateur du « Vieux Pays » n'a-t-il pas tenté de réaliser sa belle idée ?